

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

DOM- Darkness Picnic

Maison des Métallos
Du jeudi 5 au dimanche 8 novembre

DOM- Darkness Picnic

Durée estimée: 3h. Première française
En italien, surtitré en français et anglais

Maison des Métallos

5 – 8 novembre

Jeu. au dim. 19h

10€ à 25€ | Abo. 10€ et 15€

Concept et création DOM-, librement inspiré du film de Peter Weir et du livre de Joan Lindsay *Picnic at Hanging Rock*
Décor, textes et direction artistique Leonardo Delogu, Valerio Sirna. Collaboration artistique Daniela Angelucci, Emanuela Freire. Avec Chiara Aru, Violetta Cottini, Filippo Gonnella, Carlotta Sofia Grassi et Sara Saccotelli. Création sonore Lemmo. Création lumière Valeria Foti. Assistante création lumières Eva Luna Thomann. Costumes et compléments scénographie Dario Biancullo, Lorenzo Evelio Xiques. Gestion des Aliments Angelica Stimpfl. Support technique Maël Veisse. Surtitres Luca Brinchi.

La Maison des Métallos et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Un pique-nique, des disparitions, un mystère ouvert et jamais résolu: le duo italien de DOM- propulse le spectateur dans l'ambiance vaporeuse de *Picnic at Hanging Rock* de Peter Weir, réactualisant pour le présent sa critique de la bourgeoisie coloniale australienne.

Australie, 1900, un après-midi languide sous le soleil. Des jeunes filles en robes de mousseline, de sortie méridienne avec leurs institutrices, s'enfoncent entre les rochers et n'en reviennent jamais. En 1975, *Picnic at Hanging Rock*, adapté du roman éponyme de Joan Lindsay, sort sur les écrans et détraque la morale bourgeoise de l'époque victorienne en orchestrant le glissement d'un déjeuner en plein air vers un mystère irrésolu. C'est dans cette atmosphère vaporeuse et trouble que *Darkness Picnic* nous invite, déployant la fiction comme un lieu sensible, un endroit à habiter ensemble. Prolongeant leur recherche autour des humanités environnementales et de l'écologie queer, Leonardo Delogu et Valerio Sirna font ici de l'Australie à l'apogée de la révolution industrielle le miroir d'un présent en pleine transformation. Là où menace le retour en force du conservatisme – contrôle des corps, corsetage des désirs, persistance du passé colonial – les filles évaporées de Hanging Rock ouvrent alors une brèche, une possible ligne de fuite.

Tournées

Darkness Picnic

Les 19 et 20 septembre au Teatro Secci (Terni, Italie)

Le dimanche 27 septembre à l'Exma (Cagliari, Italie)

Le mercredi 18 novembre à l'Idra Teatro (Brescia, Italie)



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Maison des Métallos

Opus 64 – Fedelm Cheguillaume
f.cheguillaume@opus64.com
01 40 26 77 94 | 06 15 91 53 88

Comment vous avez décidé de travailler à partir du film de Peter Weir ?

Leonardo Delogu : C'est un film qui nous tient très à cœur. Il traite de thématiques cruciales : la colonisation britannique en Australie, le saut technologique de la révolution industrielle, au début du XXe siècle, qui transforme complètement la société, et ce moment de l'époque victorienne où le pouvoir décide d'imposer sa morale sur les comportements et les habitudes des gens.

Valerio Sirna : *Darkness Picnic* est un hommage à cette œuvre, mais c'est aussi une réaction au fascisme global qui monte partout dans le monde, avec le sentiment qu'on est dans le même type de transition technologique que celle qui s'est produite à la fin du XIXe siècle, et qu'on fait face à la même réaction du pouvoir face à ce grand changement. L'époque victorienne nous sert de métaphore pour penser le fascisme aujourd'hui.

Une dimension *queer* est présente dans le livre et dans le film. Quelle place prend-elle dans la pièce ?

LD : Le sentiment lesbien est un aspect souterrain de l'histoire. La sexualité, l'attraction des corps s'expriment dans les regards des jeunes filles, dans leurs silences aussi. Mais le *queer*, pour nous, est avant tout une façon de refuser la clarté et la linéarité dans la structure même de la pièce. C'est déplacer continuellement le point de vue du spectateur. C'est aussi lui offrir un espace d'intimité où ils peuvent aborder des sujets personnels avec des inconnus, de façon très *queer*, en faisant confiance à la présence de cet autre qu'ils ne connaissent pas. Et le temps prend l'habit de la *queerness* : discontinu, lent, et tenu par aucune attente.

Les humanités environnementales et l'écologie *queer* sont au centre de votre réflexion. Comment ces préoccupations s'expriment-elles dans le travail ?

VS : Ce que nous montrent les sciences humaines et l'ensemble des champs des recherches qui s'intéressent à la crise socio-environnementale, c'est que pour repenser le monde et mettre en place des manières de vivre sur une planète abîmée, il faut pouvoir s'affranchir des disciplines, et maintenir la théorie et la pratique étroitement liées. C'est pour cela que sur nos projets, nous cherchons des formes et des assemblages nouveaux. Afin que la critique ne nous paralyse pas, mais permette au contraire d'imaginer d'autres futurs.

LD : Notre travail s'intéresse depuis toujours à la relation de l'humain au paysage. Les premiers travaux qu'on a faits se déroulaient près d'usines polluantes et des gens qui y travaillent, et on a, par exemple, effectué une marche de dix jours dans le sud de l'Italie, dans un paysage occupé par l'industrie pétrolière. L'aspect politique de notre travail s'inscrit dans une méthode, dans la façon dont on produit, dont on implique les gens. Cela se fait dans des processus longs, avec la volonté de rendre aux communautés ce qu'elles peuvent nous donner au sein même de ce cadre, ou de la relation possible. Dans *Picnic at Hanging Rock*, la libération des filles passe par une relation érotique avec le paysage, une sorte d'éco-sexualité. Le film met très bien cela en scène, et c'est aussi pour cela qu'il nous intéressait.

En parallèle, vous êtes engagés dans des mouvements politiques de défense des travailleurs du secteur artistique en Italie. Quelles actions menez-vous ?

VS : Nous faisons partie du collectif féministe *queer* Il campo innocente, qui s'occupe de violences, de sexisme et de précarité dans le monde de l'art. Nous sommes également actifs au sein du mouvement *Vogliamo tutt'altro*, avec lequel nous avons participé à de nombreuses luttes ces dernières années contre le gouvernement Meloni, lequel a ouvertement décidé d'attaquer la scène des arts vivants et de déconstruire les financements publics. Le gouvernement Meloni a été une catastrophe pour beaucoup de théâtres, festivals et compagnies qui se sont retrouvés d'un coup dépourvus de leurs subventions. La réaction a été très forte.

LD : Notre mouvement entretient un lien fort avec le mouvement palestinien. En mai, il y a eu un moment très fort de protestation contre le pavillon israélien à la Biennale de Venise. Plus de 30 pavillons sont restés fermés et des artistes ont refusé de se rendre à la Biennale. Nous avons également participé à faire advenir la première grève culturelle générale en Italie. Cela peut paraître complexe de se mobiliser dans le secteur culturel, car la précarité de nos vies rend toute organisation très difficile. Mais pour la première fois, on arrive à faire dialoguer les gens des arts vivants, les employés des musées, les artistes et les techniciens. Ça n'était jamais arrivé pour l'instant.

Comment la parabole de *Darkness Picnic* interagit-elle spécifiquement avec le contexte italien ?

LD : *Darkness Picnic* naît directement de la complexité à travailler dans le contexte conservateur italien, dans un moment où les institutions font la guerre à tout ce qui s'éloigne du patrimoine classique. Dans ce contexte, faire une pièce de trois heures, pour 80 personnes plutôt que 800, c'est déjà une forme de résistance au marché. Le fascisme et Meloni ne sont pas nouveaux pour nous en Italie. Ce qui est nouveau, c'est la vague fasciste mondiale en cours. Quand cette vague atteint une telle hauteur, essayer de comprendre quel est le rôle de l'art devient douloureux. Notre travail réagit à cela.

Le spectateur fait partie intégrante du dispositif de *Darkness Picnic*. Comment pensez-vous son inclusion ?

LD : Je suis souvent mal à l'aise face aux pièces qui essaient d'impliquer le public. Le défi, pour nous, était de construire un environnement dans lequel le public puisse naviguer librement, mais au sein d'une dramaturgie assez structurée. Le dualisme sujet-objet, public-scène incarné par l'architecture d'un théâtre instaure un certain rapport de pouvoir : en réinventant un espace, une architecture, nous essayons de mettre en place un autre type de relation, et d'amener à réfléchir sur la relation entre corps et paysage, entre humain et non-humain.

VS : C'est aussi un travail sur la passivité. Le public est habituellement placé dans une posture passive, une posture de réception. Mais nous savons que les spectateurs donnent aussi beaucoup à la scène. Je crois que l'espace-temps qu'on propose offre les conditions pour négocier différemment cette relation.

DOM-

DOM est un collectif de recherche artistique italien fondé par Leonardo Delogu et Valerio Sirna à Rome, réunissant selon les projets différents artistes et chercheurs. Au fil des années, d'autres artistes et chercheurs ont rejoint le collectif, dont la forme évolue selon les projets : Hélène Gautier, Mael Veisse et Arianna Lodeserto. À la croisée des arts de la scène, des humanités environnementales et des écologies féministes et queer, le collectif explore les relations entre les corps, les paysages et l'espace public. À travers des performances, marches, ateliers, projets audiovisuels et formes participatives, DOM- développe des pratiques artistiques hybrides mêlant dimensions humaines, non humaines, mythologiques et contemporaines. Ses créations ont été présentées dans de nombreux festivals en Italie et à l'international, notamment à Rome où iels ont été artiste associé au Théâtre national de Rome. Lauréat du Premio Rete Critica en 2019, DOM- poursuit aujourd'hui son travail de création indépendante avec des projets produits par des institutions culturelles majeures.